

# Cantique

- I -

\* J'entends la voix de mon bien-aimé ; le voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines.

Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil et à un faon de biche. Le voici qui se tient derrière notre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vue au travers des barreaux.

Voilà mon bien-aimé qui me parle et qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté et venez,

Car l'hiver est déjà passé, les pluies sont dissipées et ont cessé entièrement.

Les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre ;

Le figuier a commencé à pousser ses premières figues ; les vignes sont en fleur, et on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez. (II, 8-13)

1- Il l'avait conviée. C'était une promesse de terre. Le printemps de retour, et les floraisons. Des mots de pulpe et de caresse, d'aube et de lendemains.

\* J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou ; mais il s'en était déjà allé, et il avait passé ailleurs. Mon âme s'était comme fondue au son de sa voix, je le cherchai et ne le trouvai point ; je l'appelai et il ne me répondit point. (V, 6)

2- Il est parti, lui qui l'avait appelée. Il est parti, la laissant seule devant la terre d'Israël, seule avec l'instant de cette terre.

3- C'est une solitude grande.

4- Elle était accourue vers lui. Elle était venue vive exulter de lumière, se démettre des années cendreuseuses qui s'obstinaient. Elle était venue vive, et puis, abandonnée, se défaisait défaite. Elle en perdait visage, n'avait plus lieu ni sens, ni l'amour, plus lieu d'être, alors c'était démis, sans recours contre l'ombre. Il fallait affronter, se battre encore contre qui quoi ? Contre l'ange, où est-il, ici là ?

5- Se débat, Israël, avec l'ange.

6- Le souffle de la mer sous la mer est chaud. Et le sommeil au profond de cela, que fait-il ? Il s'éténue de bribes.

7- Le corps reste dédit sous le maudit des cendres. Et le rivage, existe-t-il, vers l'autre bord où renaître, d'un autre instant ?

7-Ils vinrent jadis, un jour, jusques au jour, vers cette terre d'Eretz, Israël, les rescapés surgis du cri, du crime dévorant. Ils vinrent en cet endroit, jusqu'à la droiture droite, et l'horizon. Ils voulaient reprendre corps et lieu, retrouver visage.

8- L'instant de sable fait silence.

9- Comme des galaxies démisées, sans partage ni part, abrupts abasourdis, ils étaient venus là, jusqu'à la terre, pour la terre, sa présence, sa pérennité.

10- Ils ont fait irruption. Ils ont même arraché, tant l'abrasion jappante qui les avait marqués, leur donnait désir fou, désir absolu d'absolution, de sol et de frondaisons, d'oublis calendaires, de cycles diaprés, de germinations végétales, de passages d'elfes, à l'épissure des envols et des firmaments. Il leur fallait de grandes latitudes pour inscrire l'absence, son geste écartelé, ses alphabets impossibles.

11- Ils sont venus de rage et d'âpre, éperdument, pour l'à venir. Avec un désir d'eau, d'onction. Pour le don de la terre, et son pardon. Ils sont venus la prendre, cette terre, comme une promesse. Ils sont venus s'éprendre à son

miracle, et son mirage. Ils ont cru à l'ingénuité du jour. Et ce fut nettoyé torride, avec des guerres, des frontières à trancher, d'une fougue furieuse, jusqu'à débusquer l'aube.

12- Quelque chose se jouait entre les corps et la terre. Quelque chose se nouait entre l'homme tenace et le ciel affronté. Il se marquait au plein soleil comme une césure, un iod, les jours les nuits, les sommeils les guerres, et surtout, un lendemain, surtout.

13- Vous savez ce que c'est, les jours sans lendemain ? C'est insupportable.

14- Il fallait tenir tête, prendre lieu, rester d'aplomb, sous le torride du soleil. Il fallait tenir.

\* Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillants d'entre les forts d'Israël, Qui portent tous des épées, et qui sont très expérimentés dans la guerre ; chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.  
Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban ;  
Il en a fait les colonnes d'argent et le reposoir d'or ; les degrés pour y monter sont de pourpre ; et il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem.  
Sortez dehors, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème, dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joie. (III, 7-11)

15- Elle venait vers lui. Pouvait-il supporter de l'accueillir, de lui donner lieu, d'être sa terre, son arche, sa demeure ?

\* Si vous ne vous connaissez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez, suivez les traces des troupeaux et menez paître vos chevreux près des tentes des pasteurs.  
Ô vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux, attachés aux chars de Pharaon.  
Vos joues ont la beauté de la tourterelle, et votre cou est comme de riches colliers.  
Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent. (I, 7-10)

16- Il l'a conviée, puis s'est enfui. Pourquoi ? Etait-ce la peur d'un visage, ou d'une absence de visage ? le souffle entre ses épaules, les ombres marquées sur l'envers de ses yeux ?

\* Vous êtes belle, ô mon amie, et pleine de douceur ; vous êtes belle comme Jérusalem, et terrible comme une armée rangée en bataille.  
\* Détournez vos yeux de moi ; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. (VI, 3-4)

17- Il l'abandonne au seul du sol, avec le visage au vif, les mains démunies, l'aridité des mots. Elle est devant la terre, là.

\* Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil, et qui est terrible comme une armée rangée en bataille ? (VI, 9)